

CARNET DE BAL



GALA
DE L'ÉCOLE MILITAIRE
DES CADETS DE LA
FRANCE LIBRE

LE 12 DÉCEMBRE 1947
AUX SALONS DES CENTRAUX

G A L A

donné au profit des

ŒUVRES SOCIALES

de l'AMICALE de

L'ÉCOLE MILITAIRE

des CADETS de la

FRANCE LIBRE

*Le meilleur endroit
pour donner rendez-vous à un camarade
est le*

FREE FRENCH CLUB

**12, Rond-Point des Champs-Élysées
PARIS**

Réservé aux Membres de l'Association
et
aux Amis de la France Libre

Vous y trouverez



SALLES DE RÉUNIONS
POUR AMICALES
SALLES DE LECTURE
BAR - RESTAURANT

BANQUE DE L'INDOCHINE

Capital : 157.500.000 francs

SIÈGE SOCIAL : 96, BOULEVARD HAUSSMANN - PARIS (8^e)

PRINCIPALES OPÉRATIONS

Emission de billets de banque — Emission de chèques et de lettres de crédit — Ouverture de comptes courants et de dépôts — Escompte et Avances — Toutes opérations sur titres — Transferts de fonds — Opérations de change — Location de coffres-forts.

SUCCURSALES ET AGENCES

FRANCE : Bordeaux — Marseille.

INDOCHINE :

ANNAM : Dalat — Hué — Quinhon — Tourane — Vinh.

CAMBODGE : Battambang — Pnom-Penh.

COCHINCHINE : Cantho — Saïgon.

TONKIN : Haïphong — Hanoï — Nam-Dinh.

ETABLISSEMENTS FRANÇAIS DE L'OCEANIE : Papeete.

NOUVELLE-CALÉDONIE et DEPENDANCES : Nouméa.

ETABLISSEMENTS FRANÇAIS DE L'INDE : Pondichéry.

COTE FRANÇAISE DES SOMALIS : Djibouti.

ETHIOPIE : Addis-Abéba — Diré-Daoua.

CHINE : Canton — Tsamkong — Hankéou — Hongkong —
Kunming — Pékin — Shanghai — Tientsin.

JAPON : Tokio.

SIAM : Bangkok.

STRAITS SETTLEMENTS : Singapore.

GRANDE-BRETAGNE : Londres.

Lettre du Commandant de l'École

L'ÉPOPÉE des Cadets de la France Libre est mal connue de la nation française. Il est juste, pourtant, que celle-ci sache que, dès 1940, l'élite de ses adolescents participa à ce mouvement de la France Libre qui, en maintenant la France fidèle à son alliance militaire avec la Grande-Bretagne, la plaçait, du même coup, dans le camp des futurs grands alliés vainqueurs...

Le noyau de l'École militaire des Cadets de la France Libre fut constitué par une centaine de grands enfants qui, ayant passé la Manche après l'armistice de juin 40, vinrent confier leurs espoirs au général de Gaulle et lui offrir leur total dévouement. L'armée ne pouvait encore les engager, les règlements étant inflexibles sur l'âge, et leur présence en Angleterre posait une série de problèmes difficiles : il fallait les nourrir, les vêtir, les loger, les instruire, les surveiller, les soutenir moralement, les entraîner... Tout était à improviser dans cette Angleterre blessée, menacée dans son ciel et sur ses côtes, mais rayonnante d'énergie et de certitude. Grâce à une parfaite coopération franco-britannique, grâce à l'efficacité d'institutions privées telles que « Les Amis des Volontaires français » ou le « Comité international des Réfugiés », dirigées par d'admirables femmes dont l'amour pour la France et la foi en son destin n'ont pas un instant fléchi, toutes les difficultés furent successivement réduites...

Comme en toute improvisation, il y eut, au début, des hésitations et des tâtonnements. Le premier souci du commandement français et des autorités britanniques étant de soustraire ces très jeunes gens aux bombardements massifs de Londres, on les rassembla, en juillet, dans un camp du Pays de Galles, dressé selon la formule des « scouts ». A vrai dire, le résultat ne fut pas très heureux : déçus d'être écartés des activités guerrières, peu occupés, les Cadets en herbe rongeaient leur frein et étaient prêts à toutes les aventures. La plus banale consistait à tromper la surveillance des gradés, à gagner la capitale par les moyens les plus fantaisistes et à aller signer un engagement dans les bureaux militaires, quelquefois sous un faux nom, mais toujours, naturellement, en magnifiant son âge. Quelques-uns réussirent ainsi à se faufiler, temporairement au moins, dans les unités régulières ; la plupart, immédiatement repérés, revenaient, pleins de hargne, se livrer aux rigueurs de la loi.

L'automne s'annonçait, avec la réouverture traditionnelle des cours universitaires, et il était désirable que ces jeunes Français, en majorité étudiants, reprissent leurs classes interrompues. Ils furent donc ramenés à Londres et logés à Eaton-Square. Quelques-uns d'entre eux purent alors se présenter avec succès à la session du baccalauréat organisée par le lycée français de Londres. Mais les attaques nocturnes de la Luftwaffe s'intensifiaient et de nouveau les Cadets furent dirigés vers une zone moins régulièrement pilonnée : ils s'installèrent cette fois dans un manoir du comté du Surrey, « Rake Manor », près de Milford. Là eut lieu une loyale tentative pour organiser, avec des moyens de fortune et un personnel de bonne volonté, un enseignement du genre classique avec préparation aux bons vieux examens de l'université. Nouveau résultat décevant : les locaux n'étaient pas adaptés à leur nouvelle fin, les livres manquaient, le cœur n'y était pas... Cette poignée d'adolescents en « battle-dress », soumis à une discipline militaire, plongés dans une atmosphère de guerre, n'avaient plus ni l'âme ni les préoccupations ordinaires des collégiens. Les plus hostiles, les plus amers étaient évidemment ceux qui, à la faveur d'un état civil avantageusement maquillé, avaient goûté à la vie exaltante des vrais camps militaires, mais, finalement se voyaient dépités et confondus. Périodiquement, on les renvoyait à « Rake Manor », le précieux engagement

annulé. Ils arrivaient, l'œil mauvais, le front buté, accrochés à leur valeureux mensonge, marchandant âprement les ans et les mois contestés, irréductibles... C'est seulement récemment que fut connu l'âge véritable de la plupart d'entre eux ; il fallut bien admettre alors que bon nombre de ces jeunes « bleus » avaient berné sans vergogne le grand état-major français et tourné les lois vénérables du Royaume-Uni.

Enfin, au début de 1941, la bonne formule fut trouvée : créer une école avant tout militaire ; établir des programmes laissant néanmoins une large part à la culture générale ; à défaut d'examen universitaire, sanctionner les études par un galon, lequel pourrait, en des temps meilleurs, recevoir l'équivalence d'un diplôme classique ; nommer les Cadets au titre de l'active, afin qu'ils puissent embrasser la carrière militaire à défaut de celle à laquelle ils avaient volontairement renoncé ; établir cette école militaire dans une grande institution britannique, à la fois pour profiter de ses remarquables installations et pour initier ces jeunes Français à la vie studieuse de leurs camarades anglais. En un mot, s'adapter à des circonstances uniques, s'appuyer sur un faisceau d'émouvantes bonnes volontés pour employer à plein, et dans le bon sens, la force et le dévouement de ces adolescents, pour en faire, en un temps minimum des combattants, des chefs, des hommes.

Désormais, tout fut simple et satisfaisant. La « Public School » de Malvern offrit la première son hospitalité, dans sa « Maison n° 5 », avec ses grandes pièces claires et ses « cubicles » bien astiqués. Confortablement installés, bien nourris, correctement vêtus, ayant acquis la fierté de leur uniforme, de leurs armes, de leur unité, les Cadets entrèrent de tout leur cœur dans cette nouvelle vie, se disciplinèrent eux-mêmes, travaillèrent avec résolution.

Le premier examen de sortie eut lieu en mai 1942. Il fut assez satisfaisant pour que le haut commandement puisse constater que les prévisions optimistes étaient justifiées par les résultats.

Le petit « Saint-Cyr » de la France Libre était né.

Les promotions se succédèrent, de recrutement toujours plus varié et plus important : évadés de France à travers la Manche ou les Pyrénées, jeunes Français, demi-Français ou même étrangers, accourus de tous les coins de l'Empire français et du monde. Le transfert de l'école au manoir de Ribbesford ne fut qu'un épisode qui n'atteignit en rien son organisation foncière.

L'école militaire des Cadets de la France Libre fut dissoute en juin 1944, sa mission accomplie. A partir de cette date, il n'était plus question de continuer à former des officiers. Il était question de se battre, et les jeunes de la dernière promotion « 18 JUIN » allèrent rejoindre leurs anciens de « LIBERATION », de « BIR-HACHEM », de « FEZZAN et TUNISIE », de CORSE et SAVOIE », dans toutes les unités déjà glorieuses de la France Libre, sur tous les champs de bataille qu'ouvrait l'offensive générale. On les trouve partout, les petits Saint-Cyriens de Malvern et de Ribbesford, à la tête de leur section de fantassins, de leur peloton de chars, de leur « stick » de parachutistes, de leur groupe de commandos, de leur compagnie F.F.I. Ils sont présents quand on enfonce la ligne Gustav, quand on débarque sur les plages normandes, quand on force les défenses de Provence, quand Leclerc délivre Paris, quand on pénètre en Belgique et en Alsace, quand on franchit le Rhin, quand on écrase les poches de l'Atlantique, quand on atteint l'Elbe ou le Danube, quand on débarque en Cochinchine ou au Tonkin.

Quarante d'entre eux ont donné leur vie : ces résistants de la première heure, ces tout premiers guerriers de la IV^e République sont de la lignée des soldats de la Révolution et de la Ire République françaises : souvent vétérans de plusieurs campagnes, ils sont morts pour la liberté, et ils n'avaient pas vingt ans.

Signé : Commandant BEAUDOIN.



Paul Vauclair

TAILLEUR

40, BOULEVARD DU MONTPARNASSE

~~~~~ Tél. LIT. 82-65 et 82-66

## GETTING - JONAS - TITAN

29 bis, Rue d'Astorg - PARIS (8<sup>e</sup>)

Tél. ANJou 05-50

Adr. Télég. Géjotitan-Paris



**Courroie TITAN**  
EN CUIR SUR CHAMP

**Courroie TITANIC**  
EN CUIR INEXTENSIBLE

**Courroie CAMEX**  
EN POIL DE CHAMEAU

COURROIE TRAPÉZOIDALE  
**DAYTON** SANS FIN



LE GÉNÉRAL DE GAULLE

12 Février 1957.

Mon cher Beaudouin,

L'idée de fonder une  
Amicale de vos anciens  
Cadets de la Grande Librairie  
me paraît excellente. Grand  
ce sera fait, j'en prendrai  
très volontiers la présidence  
d'honneur, car c'est toujours  
avec une émotion profonde  
que je pense à ces magnifiques  
jeunes gens et aux occasions  
où il m'est arrivé d'être



travaux ardues. Combien sont  
morts pour nous et braves  
pour la France!

C'est toi à Paris, qui  
les dirige<sup>si bien</sup> dans leur  
préparation au métier de  
chef et de soldat, qu'il  
appartient maintenant  
d'organiser leur regroupement  
armé.

Long-uei au combat et  
vaillants, mes chers  
Be au dessus de mes sentiments  
cordiaux et fidèles  
d'ami:

J. de Fawcett



Une Chanson Slow

# MÉLANCOLIE

du film

“ REQUINS DE GIBRALTAR ”

Musique de  
ALAIN ROMANS

*enregistrée sur disque PATHÉ P. A. 2439*

par

**ALAIN ROMANS**  
**et son ensemble**



VENTE EXCLUSIVE :

ÉDITIONS DE PARIS, 28, Boulevard Poissonnière - PARIS (9<sup>e</sup>)



**ÉTRENNES 1948**

==== OFFREZ UN ====  
**APPAREIL ÉLECTRIQUE**

*C'est un cadeau élégant, moderne,  
pratique qui sera très apprécié*

## LE LOGIS MODERNE

65, Rue Lauriston, PARIS (16<sup>e</sup>)

(entre les rues Copernic et Paul-Valéry)

Tél. COPernic 55-03

- \* **POUR LA TABLE** : Le Chauffe-plats ● Le Grille-pain ● La Cafetière.
- \* **POUR LA MAISON** : Le Fer à repasser ● La Bouilloire ● Le Moulin à café  
● Le Sèche-cheveux ● L'Aspirateur.
- \* **POUR LES FUMEURS** : L'Allume-cigarettes pour bureau et auto.
- \* **POUR MONSIEUR** : Le Bol à barbe ● Le Rasoir.
- \* **POUR MADAME ET POUR MONSIEUR** : Le Miroir lumineux ELDOR.
- \* **COMME MAMAN** : Le Fer-baby-jouet ● La Cuisinière-jouet.
- \* **LA CHALEUR DU FOYER** : Le Radiateur Saint-Gobain ● Le Parabolique  
luxe ● La Chauffe-étuve ● La Couverture chauffante.

*Visitez le Magasin de vente et d'exposition OUVERT TOUS LES JOURS (dimanche excepté) de 9 h. 30 à  
12 h. 30 et de 14 h. à 19 h. — Appareils garantis — Catalogue sur demande — Expéditions province.*

# BIERTEIL

LE CHAPELIER DE PARIS

**COIFFURES MILITAIRES**

**PARIS-DEAUVILLE**



# FORD

- \* Pièces détachées d'origine.
- \* Réparations garanties.
- \* Rapidité et qualité de main-d'œuvre.

ÉCHANGE  
STANDARD

## ALIF & C<sup>IE</sup>

CONCESSIONNAIRES

25, RUE DES BOULETS - PARIS

Tél. ROquette 43-82

# LIAND

98

BOULEVARD SÉBASTOPOL

PARIS (3<sup>e</sup>)



Téléphone : ARCHives 29-67

TAILLEUR CIVIL ET MILITAIRE





SOCIÉTÉ NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE  
IMPRIMERIE POISSONNIÈRE, 6, BD. POISSONNIÈRE, PARIS.